

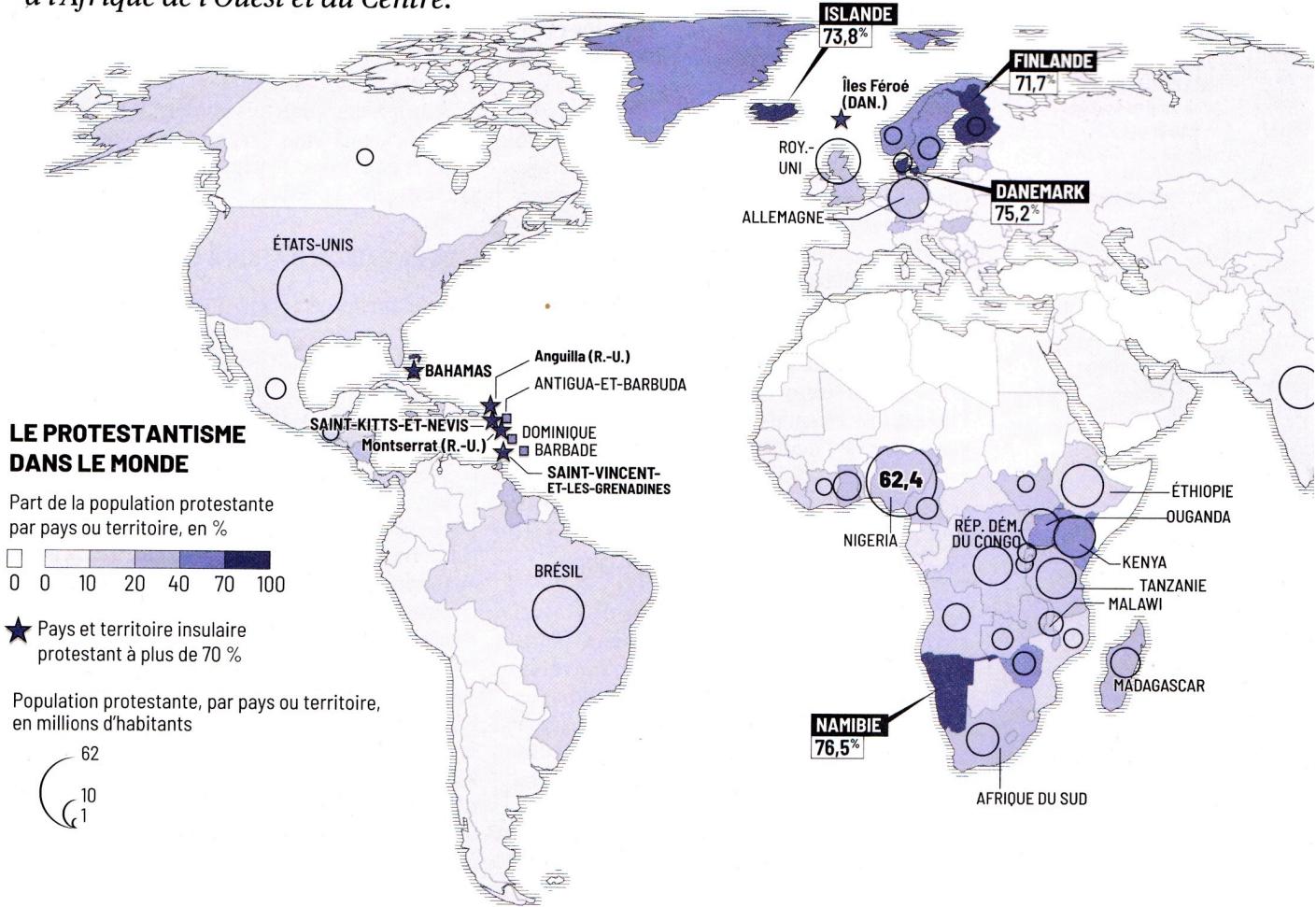


L'ATLAS 6 000 ANS D'HISTOIRE

150 CARTES
& INFOGRAPHIES

DES RELIGIONS

La galaxie des Églises de la Réforme a trouvé son premier berceau en Europe du Nord. Stimulée par la dynamique évangélique et pentecôtiste, elle penche désormais vers le sud : de l'Amérique latine à l'Afrique de l'Ouest et du Centre.



La galaxie protestante

Famille recomposée, le protestantisme a su apprivoiser l'incertitude de ce XXI^e siècle incandescent. Toutes ses branches ne témoignent pas d'une égale vigueur, mais la sève abonde, alimentant un vaste réseau de 1,18 milliard de fidèles dans le monde en 2025, contre 840 millions dix ans plus tôt.

Tout est parti d'un homme seul, le moine saxon Martin Luther, qui osa affirmer devant l'empereur et les autorités de son Église : « *Je suis lié par les textes de l'Écriture que j'ai cités, et ma conscience est captive de la Parole de Dieu ; je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr, ni honnête d'agir contre sa propre conscience.* » Ce geste, qui marque la naissance du

protestantisme, repose sur deux pôles : l'autorité des Écritures, qui conduira parfois jusqu'au fondamentalisme, et l'inviolable droit de la conscience et du libre examen, qui inspirera le libéralisme. C'est entre ces deux polarités que les Églises de la Réforme, depuis le XVI^e siècle, ont déployé leurs rameaux. La sève, le lieu de la légitimité, ce n'est pas l'institution, ni la tradition, mais la relation entretenue avec un texte, la Bible, en vertu du principe de la *sola Scriptura* (l'écriture seule). Cette relativisation de l'institution explique la



Sébastien Fath

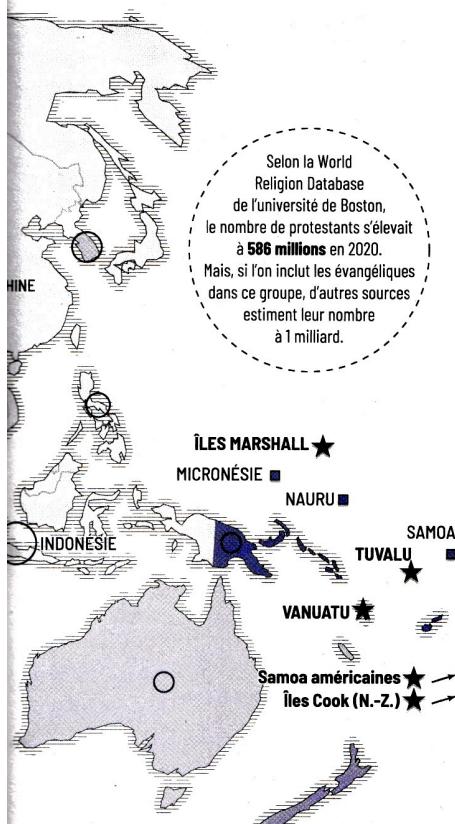
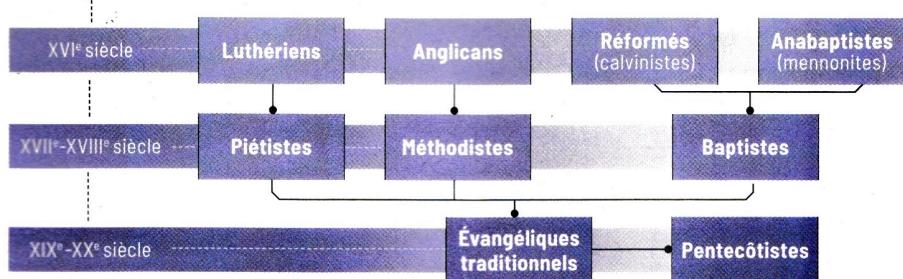
Historien et sociologue français, spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique.

grande diversité de formes et de structures au sein du protestantisme contemporain. La médiation du clergé est relativisée, et les pasteurs, généralement mariés, n'ont pas un statut différent de celui de leurs paroissiens. Enfin, ces Églises prêchent un salut par la seule foi (*sola fide*), par la seule Grâce (*sola Gracia*), mais aussi une éthique appelée à transformer les comportements.

UNE SUCCESSION DE « RÉVEILS »

Les protestants ne sont pas rassemblés aujourd'hui dans une seule fédération. En revanche, ils jouent un rôle moteur au sein du Conseil œcuménique des Églises (COE), qu'ils ont contribué à fonder en 1948, et sont en première ligne du Forum chrétien global (dont le premier congrès a eu lieu à Pasadena en 2002). Ils sont par ailleurs structurés en grands courants confessionnels. Les plus anciens sont nés dans le premier siècle de la Réforme. Il s'agit de l'anglicanisme, synthèse anglaise entre théologie calviniste et ecclésiologie catholique,

L'ORGANISATION DES CONFESSEIONS



du calvinisme (réformé), fruit de la théologie de Calvin et de ses disciples, du luthéranisme, bâti sur les enseignements de Luther, et du mennonisme, héritage pacifique de l'anabaptisme (promoteur du baptême du croyant). Le baptisme est né un peu plus tard, au début du XVII^e siècle, à la croisée entre calvinisme et mennonisme.

Ces confessions, nées entre le début du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle, sont structurées en organisations transnationales : la Communauté anglicane (1867), l'Alliance des Églises réformées (1875), réorganisée en Alliance réformée mondiale (1970) puis Communauté mondiale d'Églises réformées (2010), la Fédération luthérienne mondiale (1868), l'Alliance baptiste mondiale (1905) et la Conférence mennonite mondiale (1925). Le protestantisme n'a cessé de se diversifier. Il est porté en particulier par des vagues de « réveils », qui ont nourri une mouvance protestante dite évangélique, fondée sur un christianisme de conversion, fervent et prosélyte. L'Alliance évangélique mondiale (AEM), créée en 1846 à Londres,

se veut aujourd'hui une voix représentative de ces courants, enrichis depuis la fin du XIX^e siècle par le pentecôtisme, qui valorise l'action miraculeuse du Saint-Esprit. Le dynamisme de la démographie protestante globale reflète ces renouvellements. L'évangélisme, qui intègre les différentes vagues pentecôtistes et charismatiques, représente les deux tiers des fidèles (700 millions). Suivent 170 millions de luthériens et réformés, 90 millions d'anglicans, 23 millions d'adventistes, et 35 millions d'autres protestants.

L'HÉMISPHÈRE SUD DONNE LE TON

Le fait marquant des 25 dernières années est l'impact d'un intense revivalisme évangélique et pentecôtiste dans toute l'Afrique francophone de l'Ouest et du Centre. Ce processus rappelle celui, plus ancien, qui a marqué l'Amérique latine depuis les années 1960. Le portrait-robot du fidèle protestant n'est plus aujourd'hui un homme blanc, vêtu de noir, avec un accent germanique, mais une « servante de l'Éternel » africaine, vêtue de lin, qui s'investit dans une église postcoloniale de Kinshasa ou de Lagos. Avec deux défis.

Le premier est celui des différenciations confessionnelles. Elles jouent non seulement entre la tendance évangélique/pentecôtiste et le reste du protestantisme, mais travaillent aussi l'intérieur de l'évangélisme, avec, d'un côté, l'enjeu néopentecôtiste et sa théologie du combat spirituel – le monde est un champ de bataille entre Dieu et ses anges et le diable et ses démons – et, de l'autre, la question du nationalisme chrétien, parfois tenté de remplacer, comme figure du messie, Jésus par Trump. Le second défi est celui de la différenciation géographique. Les peuples protestants de l'hémisphère Sud donnent le ton aujourd'hui. Ils n'acceptent plus de se voir dicter leurs références théologiques par les héritiers des missions protestantes venues d'Europe et d'Amérique du Nord. Ce protestantisme postcolonial est marqué par d'autres accentuations culturelles et éthiques

que les Églises protestantes du Nord, en perte de vitesse. Ainsi, la Communauté anglicane reste, depuis 20 ans, au bord de l'éclatement sur la question des LGBTQ+.

Le statut théologique à donner à la prospérité constitue un autre point de tension. Souvent favorables aux « théologies de la prospérité » liant salut spirituel, santé physique et aisance matérielle, les Églises d'Amérique latine, d'Asie du Sud-Est ou d'Afrique rejettent les héritages d'un certain compromis colonial jadis résumé par Jomo Kenyatta (1893-1978), premier Ministre puis président du Kenya : « *Lorsque les missionnaires sont arrivés, les Africains avaient les terres, et les missionnaires avaient la Bible. Ils nous ont appris à prier les yeux fermés : lorsque nous les avons ouverts, les Blancs avaient les terres et nous, la Bible.* » Désormais, les Églises postcoloniales entendent prier mais aussi se réapproprier la richesse. Dans un contexte où le changement climatique et la frilosité de l'Europe face aux migrations exacerbent les tensions, les réseaux d'Églises recherchent une nouvelle grammaire globale pour que le protestantisme, jadis venu du Nord, ne rime plus avec paternalisme. ●

Paru dans *l'Atlas des religions*, hors-série *La Vie - Le Monde*, 2015 ; actualisé par l'auteur.

LA PERCÉE DU PROTESTANTISME EN AFRIQUE

Évolution de la part des protestants dans la population des pays subsahariens où le protestantisme est aujourd'hui l'Église chrétienne majoritaire

